

Périples au coeur du Moyen Âge

Guy Gavriel Kay, *La chanson d'Arbonne* (traduit par Hélène Rioux), Montréal, Flammarion / XYZ éditeur, 1995, 562 p., 29,95 \$.

Maryse Rouy, *Azalaïs ou la vie courtoise*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 288 p., 24,95 \$.

Rodrigue Lavoie, *Les sentiers de la volupté*, Sillery, Septentrion, 1995, 388 p., 28 \$.

Julie Sergent

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sergent, J. (1996). Compte rendu de [Périples au coeur du Moyen Âge / Guy Gavriel Kay, *La chanson d'Arbonne* (traduit par Hélène Rioux), Montréal, Flammarion / XYZ éditeur, 1995, 562 p., 29,95 \$. / Maryse Rouy, *Azalaïs ou la vie courtoise*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 288 p., 24,95 \$. / Rodrigue Lavoie, *Les sentiers de la volupté*, Sillery, Septentrion, 1995, 388 p., 28 \$.] *Lettres québécoises*, (81), 29–30.

Guy Gavriel Kay, *La chanson d'Arbonne* (traduit par Hélène Rioux), Montréal, Flammarion/XYZ éditeur, 1995, 562 p., 29,95 \$.
Maryse Rouy, *Azalaïs ou la vie courtoise*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 288 p., 24,95 \$.
Rodrigue Lavoie, *Les sentiers de la volupté*, Sillery, Septentrion, 1995, 388 p., 28 \$.

Périple au cœur du Moyen Âge

Trois romans qui montrent comment l'Histoire et la Littérature font toutes sortes de ménages.

ROMAN HISTORIQUE
Julie Sergent

L'ENGOUEMENT POUR LE MOYEN ÂGE qui se manifeste un peu partout ces temps-ci, de la mode vestimentaire aux objets de décoration, atterrit en bloc sur les tables de chevet québécoises avec trois romans qui, s'ils parlent tous du temps de cet amour qu'on appelle courtois, le font avec un art bien différent, qui reflète les occupations particulières de leur auteur.

Guy Gavriel Kay, romancier

Malgré une jaquette pompière et un volume qui lui donnent des airs de brique de plage pour cerveau en vacances, *La chanson d'Arbonne*, du romancier canadien Guy Gavriel Kay, est un roman qui devrait séduire tous ceux qui aiment non pas l'Histoire (car bien qu'il s'en inspire, l'auteur fait sans doute suffisamment d'entorses à la vie et aux us du Moyen Âge pour exaspérer les puristes), mais les histoires. De celles dont sont idéalement faits les romans, et qui fascinent le reste d'enfant en nous, qui peut encore s'émouvoir devant un livre d'images peuplé de châteaux majestueux, de rois et de reines parés d'or, d'épées scintillantes, et de corps effondrés.

Qu'on se rassure : la complexité du récit, le style, et tous les égarements et lacerations (de la guerre comme de l'amour) qui traversent *La chanson d'Arbonne* ne sont pas faits, quant à eux, pour des plaisirs d'enfant.

Un des six pays constituant ce que l'on appellerait aujourd'hui le Sud de la France, l'Arbonne est bordé, au nord, par le Gorhaut, pays d'égale importance qui, ayant ses propres dirigeants, bien sûr, de même que ses nobles et leurs châteaux, a également des coutumes et des croyances bien différentes de celles de son voisin.

D'aucuns diraient opposées.

C'est que, en Arbonne, la femme tient un rôle que l'on ne songerait jamais à lui accorder au Gorhaut où elle n'est que joujou des seigneurs, peu importe sa place dans la société, bonniche ou épouse asservie. En Arbonne, où l'on vénère en outre une déesse, on observe les rites de l'amour courtois, tels qu'introduits au pays par sa comtesse et future dirigeante, Cygne de Barbentain. C'est-à-dire que, bien que la femme soit, là comme ailleurs, destinée qui à un mari choisi par son père, qui à la prêtrise, la femme arbonnaise est de celles qui veulent changer le

cours des choses, de celles qu'on écoute, qu'on chante, et qu'on aime. Souvent d'une passion enflammée.

Lorsqu'une femme du Gorhaut, avec dans son ventre un futur héritier, fuit en catastrophe son mari ivrogne ainsi qu'un beau-père cruel et un roi qui s'est juré d'en faire sa maîtresse, le Gorhaut saisit l'occasion pour déclarer la guerre à l'Arbonne, minable terre de femmes qui ose garder une des leurs en son sein...

Avant que les guerriers s'affrontent, c'est tout le roman qui passe.

Pendant plus de cinq cents pages, Guy Gavriel Kay prépare minutieusement ce face à face ultime, imbriquant la vie des uns et des autres, s'assurant que les multiples rebondissements soient aussi logiques qu'inattendus. Du coup, c'est une vingtaine d'années dans l'existence des gens de l'Arbonne qui nous est contée, leurs amours, leurs guerres intestines, leur sens de la magie et leur propension à la fête, leur sens du devoir et de l'amitié, leur intensité en toutes choses, semble-t-il, du moins est-ce l'impression que l'auteur parvient à laisser.

La chanson d'Arbonne est un récit enlevé, semé de faits historiques, mais qui ne s'en embarrasse jamais.

Maryse Rouy, enseignante

C'est un projet différent, semble-t-il, qui a animé Maryse Rouy pour l'écriture de son premier roman, *Azalaïs ou la vie courtoise*, lequel se lit bien davantage comme un livre d'histoire, sur lequel aurait été greffé un roman.

Non que l'écriture de M^{me} Rouy ne soit élégante, ou que la structure de son récit souffre de quelque faiblesse : on ne doute pas un instant qu'*Azalaïs ou la vie courtoise* est le résultat d'un long et minutieux travail, par ailleurs admirable pour un premier roman.

Mais le plaisir du roman, ces moments où le corps du lecteur et parfois jusqu'à tout l'esprit disparaissent, tant le texte possède une vie qui l'emporte sur la nôtre, n'a nulle part où s'accrocher ici.

L'histoire de l'héroïne ne manque pourtant pas d'intérêt — bien que certains rebondissements soient peu plausibles —, et si la narration en était un peu plus excitante, on pourrait suivre *Azalaïs*



sans mal, du couvent où son père semble l'avoir oubliée, au château où l'attend une vie de suivante, à l'un puis à l'autre des hommes qui feront de sa vie un enfer, jusqu'à ses retrouvailles dramatiques avec son seul véritable amour.

Mais l'auteure, tenant peut-être à informer son lecteur avant de le divertir, évite de peaufiner le corps de son héroïne (pas de petite manie sur laquelle on insiste, ni de boulet, de mystère, de défaut, rien qui ne lui apporte l'épaisseur qu'elle devrait avoir), et s'ingénie plutôt à multiplier ses aventures et à les meubler d'une foule de détails qui, pour très instructifs qu'ils soient, apportent peu au roman. De telle sorte qu'*Azalais ou la vie courtoise* sent un peu trop la leçon. Pas assez la passion.

Rodrigue Lavoie, professeur

Pour un voyage au cœur du Moyen Âge qui sera lui aussi fidèle à l'Histoire, mais un peu plus pimenté, les lecteurs pourront lire le premier roman de Rodrigue Lavoie, *Les sentiers de la volupté*.

À partir d'une histoire vraie, selon laquelle une fille de quinze ans fut traînée en justice, en 1306, pour répondre à des accusations d'adultère, l'auteur reconstitue l'existence de l'accusée, de son amant, de leurs familles et amis, dressant à travers eux un tableau de l'époque, de la chambre à coucher à la cour de justice.

Après une première dizaine de pages assez confuses, ou en tout cas plutôt confondantes, où on se voit bombardé de personnages et d'événements, le ton mi-sérieux mi-plaisantin qui sera adopté jusqu'à la fin s'instaure et s'applique à nous décrire des personnages hauts en couleur. On n'est pas chez les rois et les reines ici, mais plus près du monde ordinaire — en ordre décroissant d'importance : hommes de loi, commerçants, servantes —, pour qui l'amour charnel n'est pas

qu'une formalité, qu'un acte obligatoire auquel on se soumet en fermant les yeux. C'est une des principales raisons d'être du corps humain, comme le raisonnement l'est pour le cerveau.

C'est pourquoi, lorsque Pierre Barbier voit approcher le jour de ses noces avec sa promise (qui, assez étrangement, nous est montrée comme une nouille au début du roman, alors qu'elle est parfaitement héroïque à la fin), il cherche par tous les moyens à échapper à ce mariage forcé et à s'unir à celle qu'il aime véritablement. Après avoir momentanément trouvé réconfort dans les textes de loi (la jurisprudence lui suggérant qu'il n'aurait peut-être qu'à violer celle qu'il aime pour que la justice le force ainsi à l'épouser, elle, au lieu de l'autre !), il abdique et accepte les adieux de sa belle.

Mais elle reviendra.

Mathilde Payen, quinze ans, sera accusée d'avoir fait la chose avec Pierre Barbier, en plein jour, dans la vigne de celui-là.

De débats procéduriers en exercices rhétoriques, en faux témoignages, en déclarations intempestives des uns et des autres, juge compris (comme quoi ça ne date pas d'hier), la petite sera épargnée.

Rodrigue Lavoie explique, en épilogue, qu'il n'a pas voulu s'éloigner des faits historiques, préférant au bricolage de fiction tous azimuts « remplir d'une manière vraisemblable les trous d'une histoire vraie ». Et il y en avait beaucoup, dit-il.

On peut comprendre, mais aussi regretter, qu'il en soit resté encore dans le résultat final. Des transitions faibles, des chutes subites, et une fin en queue de poisson (sans compter, dans notre édition tout au moins, quatre pages manquantes !) portent ombrage à ce récit autrement agréable et intéressant.



NOUVEAUTÉ



Le classicisme et le romantisme

Initiation à l'analyse littéraire

JOHANNE CHARBONNEAU • JEAN-PIERRE DUFRESNE • ALBERT LANDRY • CLAUDE TREMBLAY
avec la collaboration d'Yvan Comeau

Le classicisme et le romantisme a été conçu en fonction de l'énoncé de compétence du nouveau programme de français I au collégial : savoir rédiger une analyse littéraire.

Ce manuel contient :

- ▶ une **anthologie** de textes classiques et romantiques ;
- ▶ des textes provenant du **corpus québécois** qui servent d'éclairage ou de contraste ;
- ▶ une **histoire littéraire** qui comprend un aperçu politique et social de l'époque, des exposés sur les courants littéraires, de même que des notices bio-bibliographiques sur les auteurs ;
- ▶ des **études de textes** qui servent de pivots à chacun des chapitres ;
- ▶ une **méthode d'analyse littéraire** complète et progressive ;
- ▶ des exercices de **révision grammaticale** (accompagnés du corrigé) ;
- ▶ une mise en page vivante et efficace, agrémentée d'une **documentation iconographique**, qui suscitera l'intérêt des élèves tout au long de leur apprentissage.

PARUTION : AVRIL 1996

En vente en librairie
ou au (514) 449-7886

400 p. approx. / 21,5 cm x 28 cm /
Br. / ISBN : 2-89105-606-X

À paraître à l'automne 1996, des mêmes auteurs :

Le réalisme, le naturalisme et le symbolisme
Initiation à la dissertation explicative

gaëtan morin
éditeur

171, boul. de Mortagne, Boucherville (Québec) J4B 6G4
Tél. : (514) 449-2369 Téléc. : (514) 449-7808